

**Habités par une mémoire**  
**Mobilisés par un projet**



## **Reconquérir nos amis Allemands**

Monsieur le président,  
Chères conseillères départementales,  
Chers conseillers départementaux,

Les DNA de ce mercredi 30 octobre rapportent les propos suivants du Président Bierry au sujet du statut européen de Strasbourg : « Il y a aussi nécessité de reconquérir nos amis Allemands dont on a vu qu'ils ne sont pas des soutiens aussi évidents qu'on pourrait imaginer. Il est absolument nécessaire de construire un lobbying franco-allemand en faveur de Strasbourg. » Nous ajouterions, il n'aurait pas fallu les perdre, nos amis Allemands.

En 1949, le Conseil de l'Europe tenait à Strasbourg sa première session, ville où il a été installé. Le choix de Strasbourg, qui fait suite à une proposition britannique, est très symbolique d'une volonté commune de paix, d'une union dans la diversité et du triomphe de la raison et du droit sur la folie meurtrière et fratricide. Parce que dans cette ville historique se sont heurtés et affrontés les nationalismes français et allemand et parce que dans cette ville se sont aussi rencontrées et fécondées la culture française et la culture allemande, la reconstruction ne pouvait que commencer à Strasbourg.

En réponse, Strasbourg se devait de relever le défi permanent qui consiste à être pour l'Europe et le monde un symbole de démocratie, de vivre ensemble, de respect de l'altérité, de reconnaissance de la différence et de culture plurielle.

Si Strasbourg et l'Alsace ont été, répétons-le à dessein, victimes au cours de leur histoire des antagonismes nationaux, elles ont aussi été le lieu où se sont rencontrées et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est dans la confluence et la synthèse que Strasbourg est véritablement strasbourgeoise et l'Alsacienne, alsacienne... et les deux européennes et que, ce faisant, leur identité est d'emblée postnationale.

Pour définir ce qui est propre à Strasbourg et à l'Alsace, il faut raisonner, en premier lieu, en termes d'espace. La première identité de Strasbourg et de l'Alsace est géographique. Strasbourg et l'Alsace, ce n'est pas qu'une extrémité orientale de la France. Elles ne sont pas qu'une fin de France, un finistère. Elles sont le début de la Mitteleuropa, son extrémité occidentale. Et c'est en premier lieu de sa situation géographique que découlent leurs particularismes, leurs besoins et leurs intérêts propres, qu'il s'agisse de bilinguisme, de culture, d'économie, de transport ou de transfrontalier. La dimension transfrontalière est dans l'ADN de l'Alsace.

Au moment même où au niveau national l'amitié franco-allemande est proclamée en permanence, Strasbourg et l'Alsace peuvent-elles accomplir leur devoir historique et culturel, celui d'être le trait d'union ? Servent-elles de champ d'expérimentation de la coopération franco-allemande au quotidien ? Sont-elles un exemple et une référence pour les autres États membres de l'Union européenne en la matière ? À vrai dire, la France n'a jamais conduit à Strasbourg et en Alsace une politique à la hauteur des enjeux, obsédée qu'elle est par

l'égalitarisme et coincée qu'elle est dans son centralisme, et Strasbourg et l'Alsace n'ont jamais disposé des pouvoirs et des moyens pour le faire.

En 1945, l'anti-germanisme était omniprésent et on peut le comprendre. Si Strasbourg et l'Alsace sont sorties traumatisées par une mauvaise Allemagne du conflit de 1940-1944/1945 et si le post-traumatisme alsacien s'est caractérisé pendant des décennies par un anti-germanisme primaire, de surcroît tourné contre soi-même, contre l'alsacianitude, cela doit-il s'installer indéfiniment, avec tout ce que cela représente d'abandon et de perte ? Le temps de la résilience n'est-il pas venu 70 ans plus tard. Celui du « *Werde wer du bist* »<sup>1</sup>, c'est-à-dire de la mise en œuvre de toutes ses capacités et propriétés, le temps de l'épanouissement, le temps du « fais ce que tu peux faire ».

Cette mauvaise Allemagne nous a fait renier ce que Strasbourg et l'Alsace avaient d'allemand, j'entends de culture allemande, c'est-à-dire en particulier *Otfried von Weïßenburg*, *Gottfried von Straßburg*, *Sebastian Brant*, *Jakob Wimpfeling*, *Johann Fischart*, *Jörg Wickram*, *Ernst Stadler*, *Hans Arp*, *René Schickele*, *Albert Schweitzer* et bien d'autres, mais aussi des pans entiers de notre histoire politique et de notre culture populaire. Pour le plus grand nombre, l'Alsace ne pouvait alors renaître qu'en renonçant aux identifications non françaises et en devenant plus française que la France. C'est là que se mettra en place le trop fameux complexe alsacien et que s'installera durablement une crise identitaire. « *Enfin, redde m'r nimm devun !* »<sup>2</sup>.

Ne perdons pas de vue qu'il existait une autre Allemagne, une bonne Allemagne et que l'Alsace en avait participé et même apporté une part importante à la formation et au développement de la langue et de la culture allemandes. Que Strasbourg et l'Alsace retrouvent conscience d'elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles n'oublient plus leur mémoire. En faisant à nouveau se rencontrer, ce qui n'aurait jamais dû se séparer, et se féconder les cultures française et allemande, elles auront tout à gagner et avec elle la France tout entière. « *Es ist nie zu spät der zu werden, der du hättest sein können* »<sup>3</sup>.

Depuis 1945 beaucoup d'eau a coulé sous les ponts du Rhin. Nous vivons dans un autre monde. Après tout ce temps, il serait heureux que Strasbourg et l'Alsace se montrent, enfin, allait-on dire, fières d'une bonne part de leur passé. La fierté retrouvée et une politique de réappropriation et de développement de ce qu'elles n'auraient jamais dû perdre, à savoir le bilinguisme et la culture bilingue de laquelle il participe, permettront à Strasbourg et à l'Alsace de gagner en exemplarité et aussi, à ne pas en douter, de reconquérir... nos amis Allemands. „*Das gute Beispiel ist nicht nur eine Möglichkeit, andere Menschen zu beeinflussen. Es ist die Einzige.*“<sup>4</sup>

Appel est lancé au Conseil départemental du Bas-Rhin... et déjà à la Collectivité européenne d'Alsace.

Pierre Klein, président de l'Initiative citoyenne alsacienne (ICA)

[www.ica2010.fr](http://www.ica2010.fr)

---

<sup>1</sup> Friedrich Nietzsche

<sup>2</sup> Germain Muller (Enfin, n'en parlons plus)

<sup>3</sup> Dixit ma grand-mère (Il n'est jamais trop tard pour devenir celui que tu aurais pu être)

<sup>4</sup> Albert Schweitzer (L'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul)